



JEANNE

d'après Jeanne d'Arc de Joseph Delteil

DOSSIER DE PRESSE



Vanessa Macip
Chargée de diffusion
06 75 07 00 24
vanessamacip@gmail.com

QUELQUES MOTS SUR DELTEIL ET SA JEANNE D'ARC

Delteil publie sa *Jeanne d'Arc* cette « biographie passionnée » en 1925, 5 ans après la canonisation de Jeanne d'Arc. Mais il n'y a chez lui, aucun calcul politique, ni aucun effet de mode, il l'aime tout simplement. Il aime sa liberté.

Il est entré en littérature depuis peu, ce « paysan à l'état brut » audois est monté à Paris en 1921, « frais émoulu de ses livres et de ses prêtres » (le séminaire de Carcassonne). Il séduit rapidement les surréalistes avec « Sur le fleuve Amour » et « Choléra », mais Jeanne sonne l'heure de la rupture, Breton la qualifie de « vaste saloperie ». Les surréalistes traitent Delteil de « converti ».

Jeanne déchaîne les passions et l'attribution du prix Fémina avive encore le scandale.

Certains catholiques jugent le livre « ignoble et sacrilège ». D'autres, certains célèbres, le défendent.

Delteil lui, affirme son dessein : « ce n'est pas une légende, pas une momie, loin du documentaire et de la couleur locale, elle est là toute neuve devant mes yeux ».

Delteil recrée une Jeanne pure et simple, il détourne subtilement la légende et l'histoire, entre le connu et l'invention.

Il tente d'abolir les barrières entre le lecteur, le narrateur et le personnage et aussi entre les siècles, et de créer « un art direct ».

En 1931, Delteil, malade quitte Paris et la vie littéraire. En 1937, il vient s'installer à La Tuilerie de Massane à Grabels, près de Montpellier, où il mène jusqu'à sa mort une vie de paysan-écrivain, en compagnie de sa femme, Caroline Dudley, qui fut la créatrice de la Revue nègre.

Son œuvre, une quarantaine de livres lui octroie une place originale et anticonformiste, tant par sa façon de ranimer de grandes figures historiques que par son écriture qui mêle lyrisme épique, réalisme et fantaisie.



GENESE

PAR CHANTAL RAFFANEL



Ce texte de Joseph Delteil *Jeanne d'Arc* me suit depuis ma jeunesse, c'est un texte de chevet où je plonge régulièrement, comme une source d'énergie ou des racines !

J'aime cette langue charnelle, drôle, originale, surprenante. J'aime aussi cette Jeanne, fille de la terre, allant jusqu'au bout de ses intuitions, emplies de rêves et n'hésitant pas dans son engagement, sans jamais perdre son attention à elle, et aux choses de la vie.

Ma rencontre avec Kamel Guennoun, conteur, lui aussi amoureux de la langue et du corps du texte, nous a donné à tous deux, l'envie de concrétiser le projet de le porter en scène.

Car il s'agit bien d'amour, il ne peut en être autrement avec la Jeanne de Delteil.

Plonger dans cet amour de la vie de Jeanne, rivé au corps et à la terre.

Pendant un an, nous avons travaillé à l'adaptation de ce texte-fleuve pour en créer un format adapté à la scène, tout en testant la matière de l'oralité.

Depuis des dizaines d'années, je soumettais à Anne Gaillard le désir de jouer ce texte, sans succès : « elle n'aimait pas Delteil », et c'est en lisant notre adaptation qu'elle a été séduite.

Je souhaitais en effet que tout en gardant le récit, une lecture parallèle et scénique se dégage d'une mise en scène.



LA JEANNE DE DELTEIL

QUELQUES MOTS

Nous n'avons rien réécrit, nous n'avons pas changé les mots de l'auteur, mais seulement adapté ce grand récit : à la scène il durera une heure quinze environ.

L'histoire part de l'enfance de Jeanne d'Arc jusqu'à sa mort sur le bûcher.

« Jeanne naît sous un chou qui était un chêne... elle est blanche et contente, nourrie de lait et d'azur... Jeanne est petite comme une poule... sa bouche grande ouverte aspire les chardonnets, les champs de seigle...cette immensité de verdure vous saute aux yeux... Jeanne prend le contact de la terre de tout son corps... »

Quelques années plus tard, Jeanne garde ses vaches, lorsque Catherine et Marguerite, les saintes en robe rose et bleue, lui apparaissent, lui apprennent que « tout est question de cœur » et qu'elle a une mission : « sauver la France ». Jeanne part avec ses copains, rencontre le roi,

s'en suivent les batailles qu'on connaît, les victoires, « le sommet de l'histoire » le sacre du roi à Reims, la fuite du roi, la pression de la cour, Jeanne seule, prisonnière, vendue aux Anglais, jetée au cachot, condamnée comme sorcière, brûlée sur la place «du marché au poisson ».

Delteil débute ainsi, de sa belle manière, le récit du moment où Jeanne est brûlée vive :
« Le marché se finit. On lave à grande eau. Dans un petit bistro, le bourreau en manches de chemises déguste un verre de blanc ».

Jeanne jusqu'au bout est rebelle parce qu'elle est proche de sa nature.

Elle reste entière, « son cœur est incombustible » : « le bourreau découvre le cœur de Jeanne encore intact, il attise les braises, y jette le cœur de Jeanne, en vain » ... et c'est la panique dans la foule au pied du bûcher: « Nous sommes tous foutus, nous avons brûlé une sainte ! »



LA MISE EN SCENE

Ma rencontre avec l'adaptation de Chantal et Kamel à été une rapide adhésion. Connaissant Chantal depuis une vingtaine d'années connaissant son amour pour ce texte j'ai immédiatement eu des images, et des images porteuses de sens, des images avec elle.

Cette adaptation est pour moi une ligne au tracé pur, direct et lisible.

J'y ai lu la trajectoire d'une enfant (puis d'une femme) entière, proche d'elle même, animée par un appel sans concessions, servie par la conjoncture historique et la force de l'enracinement dans son pays.

En 2018 dans un autre contexte, Chantal est cette femme.

Dans cette trajectoire de l'enfance terrienne de Jeanne telle que l' imagine Delteil, depuis les prairies de Domrémy où elle garde les vaches, jusqu'au bûcher où elle est brûlée vive, dans cette poésie charnelle, j'ai vu la vanité de la guerre, la cupidité des pouvoirs, la tendresse pour le doute et l'innocence que donnent les idéaux. Jeanne était innocente: un jour elle fait un rêve et elle part sauver le roi. Innocente elle est d'abord utilisée pour mener une guerre, puis jetée au cachot, puis brûlée sur la place publique.

Allégorie puissante de l'exploitation de l'innocence des innocents, ce récit est une tragédie.

« ...Que vous demandent vos voix ? - Que je sois simple, gaie et hardie.»

Les innocents sont sans défense, les rois s'en amusent un temps, ce sont des proies.

Dans la mise en scène, Le texte est un récit et il reste un récit, chaque mot est une matière à dire dans la chair. Il n'y a pas incarnation de personnage, mais incarnation d'une écriture. Il y a donc une grande part de direction d'acteur dans le travail, pour que la comédienne ne quitte jamais le recul de celle qui nous donne un récit. Chantal est à la place de celle qui nous donne ce récit.

Les spectateurs sont en présence d'une femme qui est comme celle qui nous recevrait chez elle et raconte. Puis peu à peu ce «chez elle» semble se modifier, se déstructurer, désagréger ; peu à peu il est détruit: par l'histoire, par l'émotion contenue, par on ne sait quel mystère ici, là avec nous et au dehors, et peu à peu on assiste à la superposition (peut être) de ce qui se passe devant nous et de ce qui s'est passé il y a presque 600 ans.

Et c'est aussi simplement et surtout la puissance de ce récit et le fait de le dire qui opère. De ce qu'on voit, on peut penser au peintre Vermeer, on peut se croire à la campagne dans une maison où la paille jonche le sol, on est dans une intrigue, que se passe t il, que fait cette femme, chez elle. Les images ne sont jamais illustratives, elles veulent laisser aux spectateurs l'espace de sensation, de rêve, d'associations d'images, de pensées. Elles sont comme une lecture parallèle, poétique. Le lien avec les spectateurs n'est jamais coupé et la comédienne avance dans le récit, comme avançait Jeanne.



L'ADAPTATION

QUELQUES MOTS DE KAMEL GUENNON



J'ai récemment fait l'expérience de l'adaptation en portant à la scène *Le serpent vert* de Goethe.

Ensemble, nous avons parcouru le texte, nous l'avons «machouillé», arpenté pour finalement chapitre par chapitre, tendre vers la narration. Nous avons fouillé, élagué, décortiqué avec l'idée de rendre lisible, audible ;

Le fil, c'est cette femme libre.

Cette adaptation nous confronte à la sincérité, à l'intégrité, des correspondances dans nos pensées, nos croyances, notre vie, vont dessiner le sens du récit, et ce que nous retenons de l'histoire.

La présence d'Anne Gaillard, son écoute vont prolonger enrichir la sensibilité de notre travail.

La création toute entière est le fruit d'un partage profond entre nous tous, autour de ce texte.





ANNE GAILLARD,
MISE EN SCÈNE

À l'âge de 19 ans Anne Gaillard suit l'enseignement du conservatoire de Lyon. Elle joue sous la direction de Jean Yves Pic, Philippe Clément, Philippe Delaigue. Elle part à Paris et y reste sept ans, suit le cours Vitez à Ivry et travaille avec plusieurs compagnies jeune public.

En 1985 elle quitte la capitale pour s'installer en zone rurale dans le Vaucluse, anime des ateliers au Théâtre du Rond point à Valréas, y joue pendant le Festival des Nuits de L'Enclave sous la direction de Albert Simon. Elle rencontre alors Chantal Raffanel, travaille avec Prosper Diss sur deux créations dont Paroles de Femmes de Dario Fo pendant trois ans. En 2001, elle y fait la rencontre décisive de la compagnie l'Entreprise François Cervantes, participe au « Garage », (atelier permanent d'acteurs), avec François Cervantes pendant 10 ans.

Elle y découvre entre autres le clown: elle crée deux solos, en 2008 et 2015. Souvent sollicitée pour être le regard extérieur de jeunes créations, elle intervient également autour du clown au conservatoire d'Avignon.

En 2013/14, elle joue dans Carnages de François Cervantes et anime des stages conjointement au spectacle. Très proche d'un collectif autour du Théâtre Isle 80 en Avignon, elle met en scène un cabaret solidaire en partenariat avec Le Village, lieu de vie, qui sera accueilli pour la Saint Sylvestre à La Garance à Cavaillon.

Depuis 2010 elle travaille également souvent avec une jeune compagnie Alsacienne « Le Gourbi bleu » et jouera dans un Tryptique créé en 2019.



CHANTAL RAFFANEL, ADAPTATION ET JEU

Chantal Raffanel est née le 12 Août 1957. Son énergie et sa générosité créatrice se sont largement déployées dans ce qu'on nomme le « social » : Conseillère et professeur en économie sociale et familiale, Coordinatrice de formations, administratrice dans les ressources humaines, la solidarité Afrique, créatrice de plusieurs lieux dans le Vaucluse, le dernier étant en 2009 le théâtre Isle80 en Avignon, dont elle est directrice.

En mettant en place des sessions d'insertion en 1997 avec des ateliers de théâtre, elle est à l'origine de la collaboration avec Anne Gaillard.

Parallèlement, elle a toujours été comédienne amateur, a joué avec la compagnie André Morel et a acquis au fil des années une expérience qui lui permet aujourd'hui d'en faire un « métier ». Elle s'est formée à l'art Thérapie, la marionnette, elle anime plusieurs ateliers, dont certains auprès d'adultes et d'enfants handicapés, personnes âgées.

En 2011, elle joue « *Blanches* » de Fabrice Melquiot, mis en scène de Luccia Pozzi, en 2013, « *Scriptura* » écrit et mis en scène par André Morel, puis « *Io Nabucco* » de P Gorasny et depuis 2016 « *Qui a dit Grand méchant Loup ?* » très jeune public, mis en scène par Anne Gaillard, elle a aussi participé à la création du « cabaret solidaire ».



KAMEL GUENOUN, ADAPTATION

Kamel Guennoun est conteur depuis plus de 30 ans. Il naît en 1953 dans une famille franco-kabyle. Il vit en Algérie de 1957 à 1963, puis rentre en France. Dès l'âge de 14 ans, il enchaîne «des petits boulots»

En 1979, il s'investit dans l'animation socio-culturelle, en 1987, il est engagé par le festival "Paroles d'Alès" imaginé par Henri Gougaud avec lequel il garde encore aujourd'hui, des liens amicaux.

Une autre rencontre déterminante, celle avec Marc Aubaret qui rejoint l'équipe du festival et en assure la direction artistique jusqu'en 1993. Par la suite, Marc crée le CMLO avec lequel Kamel Guennoun collabore et travaille dans le domaine de la transmission orale et de la pratique du conte.

Depuis, Kamel Guennoun sillonne la France et les pays francophones et conte dans nombre de festivals et de manifestations autour du récit.

Depuis 2016, il dirige le festival des arts de la parole « Même en hiver la mer est belle » à Palavas-les-Flots. Il est artiste associé pour des festivals tels que Palabrages (Gard) et Parole de conteurs à Vassivière (Creuse). Il s'investit dans la programmation, l'aide à la création, la diffusion et la promotion de l'art du conte.